

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Espaces en construction et nouvelles technologies :

Klein, Annabelle

Published in:
Constructions sociales de l'espace

Publication date:
2003

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Klein, A 2003, Espaces en construction et nouvelles technologies : sur Internet, ma maison, c'est ma page perso... : les pages personnelles, ces « chez soi d'Internet » sont-elles des lieux de médiation entre espace public et espace privé ? . Dans *Constructions sociales de l'espace: les territoires de l'anthropologie de la communication*. Université de Liège, Liège, p. 133-147.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Espaces en construction et nouvelles technologies :
« Sur Internet, ma maison c'est ma page perso... »
Les pages personnelles, ces « chez-soi » d'Internet, sont-elles
des lieux de médiation entre espace public et espace privé ?

Annabelle Klein

Partant de la question de savoir comment ce qui se joue au sein de ce nouveau dispositif de présentation de soi sur Internet – les pages web personnelles – s'articule avec le reste de la vie des personnes qui s'y investissent, en particulier avec leurs différentes sphères identitaires¹, abordons plus précisément les reconstructions spatiales sous-jacentes à la création de ces dispositifs. En d'autres termes, comment se recrée et se reconstruit, à travers les pages personnelles, notre rapport à l'espace et à notre identité ?

Cette dimension spatiale en construction sur Internet nous a été véritablement dévoilée par le terrain lui-même. C'est en effet à travers notre recherche empirique² que nous avons découvert l'extraordinaire richesse métaphorique qui accompagne et traverse les pages personnelles. Dans cet article, nous développerons en particulier la question de la page personnelle comme *home*, comme *site*, comme *lieu de soi*, à travers lequel chacun peut aujourd'hui se situer, se localiser, se prolonger voire se dédoubler sur le net. C'est la métaphore de l'habitat qui fait de la page personnelle un lieu où est mise en tension la dialectique du chez soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. Nous repérerons notamment comment la page personnelle se présente parfois comme une maison – dans sa construction architecturale, dans ses évocations ou récits de lieu – ou, de façon analogue, comme un cheminement, un parcours – le parcours de soi, ou encore un voyage – voyage de soi – que l'on voudrait faire partager au visiteur. Ces « chez-soi » d'Internet cherchent à se faire connaître d'un maximum d'internautes et leurs auteurs s'empressent de les référencer comme on demanderait à son administration communale l'attribution d'un numéro de rue une fois le toit de sa demeure posé. Sans doute devenait-il trop « délocalisé » d'avoir une adresse électronique sans foyer proprement personnel.

Ce constat, émanant de nos analyses, semble battre en brèche les discours prédisant que l'ère des réseaux informatiques globaux favoriserait l'apparition de nouvelles formes sociales purement « virtuelles ». Nous voudrions ainsi relever et tenter de comprendre le paradoxe que nous apercevons entre un système de communication non seulement désincarnée, mais aussi « déterritorialisée », et ce qui n'en est pas moins une pratique collective qui reconstruit de l'espace humain en l'habitant.

Nous proposons de montrer en quoi le phénomène des pages personnelles contribue à éclairer sous un jour nouveau la construction sociale de l'espace et les grands paramètres de la relation entre le privé et le public. En particulier, nous poserons l'hypothèse 1) d'une intrication entre public et privé où la page personnelle, comme lieu de transition et de passage, à la fois privatise le public et « publicise » l'espace privé et 2) d'une médiation nécessaire à ce double passage : celle de la métaphorisation et de la transformation de l'espace en habitat, d'une part et du transfert, du rapatriement des espaces au sein de la page personnelle, d'autre part.

En quoi les pages personnelles sont-elles des lieux, au sens anthropologique ?

Demandons-nous d'abord en ce sens en quoi la page personnelle peut être considérée comme un lieu. Et commençons par nous arrêter avec Marc Augé sur cette notion de lieu.

Pour lui (Augé, 1992:149), le lieu peut être considéré comme anthropologique lorsque *l'identité*, les *relations* et *l'histoire* de ceux qui l'habitent s'y inscrivent dans l'espace. *A contrario*, ce qu'il nomme le non-lieu vise l'espace où l'appréhension identitaire, relationnelle et historique est impossible. On comprend que l'apparition d'un tout nouvel espace, virtuel, et en particulier celui qui est consacré à une présentation de soi, puisse nous inciter à poser la question du lieu ou du non-lieu, selon ces définitions.

S'il est plus aisé, en premier regard, d'entrevoir dans cet espace cellulaire un non-lieu au sens où l'individu se replierait sur lui-même (identité), se couperait du tissu social (relation) et verrait sa temporalité contractée à l'extrême par abolition de la durée (historisation), c'est bien entendu sans compter sur l'appropriation de ces nouveaux médias par les usagers. En effet, lorsqu'on analyse des pages personnelles créées par des individus, on ne peut que constater l'importance donnée à la *quête identitaire*, à la *demande relationnelle* et aux efforts *d'historisation de soi*. L'usage des pages personnelles ne constitue-t-il pas en effet une façon de se poser la question du « qui je suis ? » à travers le détour de l'autre ? Les traces relatives à ce mouvement sont nombreuses et se situent tant au niveau paratextuel (solliciter diversement le visiteur à entrer en contact avec l'auteur par mail, à donner ses commentaires, à laisser trace de son passage en signant le livre d'or, etc.) qu'à un niveau intratextuel. Citons quelques exemples en vrac que l'on peut épingler au sein des pages personnelles; on y trouve des formules comme celles-ci :

- « Qui suis-je ? Où vais-je ? Peut-être me le diras-tu, toi qui t'arrêtes sur cette page ? ... »,
- « Merci de me recevoir, d'écouter mes conneries, et de me répondre avec le sourire »,
- « Bientôt, ici, un diagnostic complet de ma personne, grâce à vous peut-être ? Ecrivez-moi... »,
- « Qu'en pensez-vous ? », etc.

Nous posons ainsi l'hypothèse qu'il s'agit moins de dire qui l'on est dans sa page personnelle que de poser la question de son identité à travers le détour de l'autre.

Ce souci identitaire et de rencontre de l'Autre permet en tout cas de répondre aux deux premières caractéristiques pointées par Augé dans la définition d'un lieu : nous pouvons parler d'une inscription de la quête identitaire dans l'espace « page personnelle » ainsi que d'une demande relationnelle. Quant à la troisième condition de définition d'un lieu, la question de l'historisation de soi, elle nous semble également bien présente : entre présentation et récit de soi, les pages personnelles sont pétrées d'essais autobiographiques, de travail de mise en histoire – familiale, professionnelle, sociale, culturelle, etc. – allant jusqu'à l'exposition de journaux intimes, écrits dans certains cas jour après jour.

Il est dès lors possible d'envisager la page personnelle comme un lieu anthropologique au sens emprunté à Marc Augé. Et dans ce lieu de soi, on assiste à la fois à un mélange de diverses présentations et récits de soi et au rapatriement de différentes sphères identitaires (professionnelles, amicales, culturelles, conjugales, familiales, etc.) et, par-là même, de plusieurs réseaux de relations. Ces présentations/créations de soi donnent forme à un ensemble identitaire pour créer ce que l'on peut appeler *l'objet – page personnelle*.

Car, comme nous l'avons souligné plus haut, la page personnelle se construit également à travers un dispositif communicationnel plus large incluant les usages et pratiques qui sous-tendent et construisent ces nouveaux lieux de soi sur Internet.

Lieu ou espace de soi ?

Une première distinction est donc nécessaire entre *objet* et *dispositif* « page personnelle ». L'objet « page personnelle », c'est la « page » elle-même *hic et nunc*, c'est-à-dire la configuration émergeant de la mise en liaison de multiples parcelles de soi à travers les liens, l'agencement des contenus, le style emprunté, etc. Il ne s'agit pourtant là que de la trace visible de l'iceberg que constitue le *dispositif-page personnelle*. Ce dernier comprend les visiteurs et interlocuteurs potentiels ou visés explicitement et donc inclut la mise à disposition de soi sur le net, les échanges, la appartenance de la page à d'autres³, etc. Le dispositif-page personnelle, c'est donc

ce qui en est fait lorsque, telle une œuvre qui s'expose et devient partagée, elle échappe à son créateur, à son auteur pour devenir ce que d'autres en feront.

Une seconde distinction – que nous pensons en partie couplée à la première – est celle qu'établit Michel de Certeau au sujet du *lieu* et de *l'espace*. Pour lui (De Certeau, 1980:208), le *lieu* que constitue une maison se trouve transformé en *espace* par ses occupants dès l'instant où, habitée, elle devient en quelque sorte pratiquée. Sortant alors de l'ordre univoque et de la configuration stable et instantanée, elle devient effective, habitée, et ainsi variable, mobile, plurivoque. Disons que l'espace est un lieu qui est pratiqué. Cette distinction permet de pousser plus avant notre première conception de la page personnelle comme lieu de soi en y distinguant deux pôles entremêlés.

On peut en effet parler de *lieu* pour désigner la page personnelle en tant que *site*, point de repère personnel, aire de référence identitaire, position inscrite dans l'ordre des places que tisse le web. Ce lieu propre porte un nom, une adresse, et situe celui qui y dépose une part de lui à une place définie sur cette toile du web.

Par ailleurs, tout l'intérêt des pages personnelles réside dans la transformation de ce lieu en *espace de soi*, c'est-à-dire dans sa mise en pratique, dans son « occupation ». Ainsi, la visite d'une page personnelle par un internaute en fait un *espace*, un lieu « pratiqué ». Le lieu de soi porté par une page personnelle serait dénué de sens s'il n'était transformé en espace de soi : une page personnelle qui ne serait jamais visitée demeurerait lettre morte, condamnée à rester lieu, dans toute sa fixité et sa stabilité. Tout nous porte à penser que les récits de soi sur Internet, à travers le support médiatique que constituent les pages personnelles, se transforment au contraire en espaces. Et, paradoxalement, c'est à travers l'analyse de l'*objet* page personnelle, en tant que *lieu*, que les traces du *dispositif* émergent, dévoilant qu'elle est aussi *espace*. Ainsi, à partir des pages personnelles telles qu'elles se présentent sur la toile, il nous est possible de repérer les types d'adresses à l'autre, les transformations temporelles émanant ou non des interactions entre internautes, les marques de présence du destinataire, réel ou potentiel, etc. Toutes ces traces structurent et supportent la construction de l'objet-page personnelle (lieu) tout en dévoilant le dispositif sous-jacent (espace). Prenons l'un ou l'autre exemple, extraits de notre corpus. Ainsi, P'tit Luc inclut-il dans sa page la lecture opérée par l'autre et le parcours qu'ils vont réaliser ensemble :

« Alors, c'est promis les enfants, dès la fin de ce chapitre, je vous raconte la suite ! »⁴

De même, Mongolô transforme-t-il la page d'accueil de sa page personnelle – qui a pris la forme d'un journal intime – en insérant une seconde version justificative à la suite de diverses interpellations, dont celle de Fred, un ami internaute :

Version 1.0 (1997)⁵

« A la première, la réponse est: j'en sais rien. J'ai commencé à écrire un journal à 14 ans. J'ai pas de souvenir de mes motivations de l'époque. Je devais probablement avoir envie de raconter des choses mais sans savoir à qui les raconter (...) »

A la seconde, la réponse est que peu à peu, à force de lire ceux des autres sur le web, j'ai commencé à avoir envie de mettre le mien on-line. (...) Je sais pas trop ce qui me pousse à le mettre on-line à part ça. Ca en fait évidemment un journal particulier puisqu'il est destiné à être lu (à part par les gens que je connais). »

Version 2.0 (1999)

« Pourquoi un journal online ? (...) J'ai déjà essayé de répondre à cette question un nombre incalculable de fois, mais j'ai pas encore réussi à trouver une réponse qui me satisfasse vraiment ou qui satisfasse Fred. Pour resituer la chose, j'ai commencé sans vraiment me poser de questions, juste parce que j'en ai eu envie un jour et que c'était possible (...) »

« Pourquoi ce journal ? J'imagine que c'est la question que tout le monde doit se poser en tombant sur un journal comme le mien. Il y a en fait deux questions: 1.pourquoi un journal ? 2.pourquoi on-line ? »

Deux années séparent ces deux positions dont on perçoit aisément qu'elles ont été suscitées par des questions et des interpellations. Les marques d'adresse et la présence du destinataire, par ailleurs multiple, y sont facilement perceptibles. Il s'agit de tout sauf d'un monologue ou d'une présentation de soi figée. C'est la page personnelle en tant qu'espace qui se révèle ici.

Après avoir précisé en quoi une page personnelle peut être perçue comme un lieu de soi, en distinguant ces deux pôles, lieu et espace, la question qui se pose maintenant est de savoir à quel type de lieu et d'espace nous avons affaire. S'agit-il d'un lieu public ? D'un lieu privé ? Ou encore d'un espace de médiation à travers lequel public et privé se trouvent articulés d'une manière spécifique ?

Si nous choisissons d'aborder cette question à travers le couple d'opposés privé/public, c'est que nous « pressentons » que les pages personnelles non seulement se situent au croisement de l'espace privé et de l'espace public mais qu'en outre, elles opèrent sur les rapports entre ces deux pôles. Plus précisément, nous y percevons un double passage : *l'inscription de l'espace privé sur la scène publique et l'entrée de l'espace public dans la sphère privée*. Déployons cette idée en précisant notre conception des termes d'espace public d'abord, d'espace privé ensuite, ainsi que des rapports qu'ils entretiennent entre eux.

La page personnelle en tant qu'espace public

L'expression française "espace public" traduit généralement l'allemand *Öffentlichkeit*. Le terme provient de l'adjectif öffentlich, "public", lequel dérive de offen, "ouvert" : ce qui, telle une fenêtre, met en communication ou en contact le dedans et le dehors, rend accessible, laisse passer. De là évidemment le sens de "public" comme ce qui (à l'opposé de "privé", voire d' "intime" ou de "secret") est ouvert, accessible à tous (d'où également, comme l'évoque Habermas, l'expression "maison publique", öffentliches Haus, qui désigne en allemand ce que le français appelle "maison close", mais aussi "maison de passe". (Prado, 1995:111).

Öffentlich s'inscrit donc dans un champ qui mobilise des sèmes tels que dedans/dehors, intimité/extériorité, cacher/révéler, ouvert/clos. On voit que les déterminations de cette notion d'espace public touchent aux questions propres à notre objet. Les pages personnelles offrent une fenêtre ouverte sur une part de soi, partageable et accessible, du moins potentiellement, à tout internaute. Potentiellement seulement car, ainsi que nous le laisse entendre Jean-pascal qui a créé sa page personnelle en 1996, entre le technique et le social, l'écart reste parfois important :

« Puisque le Web est construit à partir de cette idée de "lien", s'il n'y a pas de liens qui mènent vers la page, personne n'y va, à part ceux qui ont l'adresse. Par exemple, tu es amoureuse d'un gars qui travaille au Japon et tu veux lui montrer ta cuisine, que tu viens de tapisser en orange; tu prends des photos, tu fais une page Web... et tu envoies l'adresse de cette page, et elle n'est pas référencée ! C'est-à-dire que la porte n'est pas fermée à clef, et même tout le monde pourrait rentrer, MAIS PERSONNE NE SAIT QUE CETTE PORTE EXISTE ! »⁶

La métaphore de l'habitat est régulièrement présente dans nos entretiens tout comme dans les pages personnelles analysées.

D'une certaine manière, toute page personnelle est publique (au sens d'ouverture et d'accessibilité), à moins qu'elle soit munie de verrous ou autres mots de passe qui en réduisent l'accès. Cependant, pour qu'elle trouve véritablement à vivre sur le web, il ne suffit pas qu'elle existe (lieu), encore faut-il qu'elle soit visitée et donc référencée, reliée, trouvée d'une manière ou d'une autre (transformée en espace). Ces phénomènes de publicisation sont largement recherchés par les auteurs de pages personnelles.

Ceci nous renvoie dès lors à un double aspect de l'espace public. Il est tout à la fois de l'ordre de la technique et de l'usage social, d'un contexte pour des activités communicationnelles et de l'accomplissement de ces activités, d'une potentialité et de sa réalisation. Nous retrouvons notre distinction entre lieu et espace. Cette double conception de l'espace public nous semble nécessaire pour appréhender les pages personnelles en tant qu'elles s'inscrivent dans un ensemble spatial plus large. Car rappelons-le, nous avons tenté de montrer en quoi la page personnelle devait être considérée tant comme objet que comme dispositif, tant comme lieu que comme espace.

La page personnelle comme espace public habité et visité par l'expérience individuelle intime.

Cependant, par définition, les pages personnelles renvoient à un contenu privé. C'est cette tension d'un privé lancé sur la scène publique qui nous intéresse ici. Un rapide détour historique autour de cette tension privé/public éclairera la suite de notre propos.

Les espaces privé et public ont toujours entretenu des rapports pour le moins fluctuants et historiquement changeants (Mehl, 1996:149). Le procès de privatisation s'est progressivement étendu : du retour à la famille comme lieu de refuge où l'on échappe aux regards du dehors à l'engouement pour l'autocontemplation, lisible dans la prolifération des portraits, du succès de la photographie et des autobiographies aux tombes individuelles, des séparations des toilettes au logement devenu inviolable et interdit de perquisition nocturne, etc. Ces changements contribuent au marquage de l'individuation.

Le processus s'inverse dans la resocialisation de nombreuses fonctions privées. La société est en effet amenée à prendre en charge les questions liées à la personne.

« Associations volontaires, organismes d'état ou liés au marché, médias diffusent informations et conseils de vie, prennent en charge stages pratiques ou thérapies de groupe concernant l'alimentation, l'hygiène, l'entretien physique, la sexualité, la reproduction, autant de questions qui, longtemps, sont restées l'apanage de choix individuels. »⁷

Ce qui nous intéresse ici, c'est de constater le rôle joué par les médias dans ces mouvements et intrications entre espaces privés et publics. L'ère d'exposition du privé sur la scène publique est aujourd'hui bien amorcée. Après les magazines féminins, les drames singuliers sous les projecteurs et les plaintes jusqu'alors inédites qui se disent en public, on peut dire que l'espace public est toujours davantage habité par l'espace privé.

Ainsi en va-t-il également d'internet qui se trouve investi d'un flot d'informations, de relations et d'expositions brouillant les frontières entre le privé et le public, entre le dedans et le dehors.

A l'instar de Dominique Mehl, nous étendons volontiers sa réflexion au sujet de la télévision en disant que la sortie de l'intimité sur la scène publique que constitue internet ne tue pas l'intime mais le redélimite et le reformule.

« Le partage flou entre exhibition et secret ne supprime pas les zones d'ombre et de non-dit; elle les remodele. L'arbitrage entre le caché et le montré continue à opérer; mais les modes de séparation diffèrent. Ils deviennent changeants, mobiles, arbitraires, soumis à l'appréciation individuelle et non surdéterminés par une prédéfinition normative... l'intérieur demeure, en dernier ressort, le fruit d'une délibération qui s'opère entre soi et soi »⁸.

Nous retrouvons l'idée d'une normativité à charge d'invention singulière. Chacun se doit de construire ses propres normes, de ce qu'il dit ou ne dit pas, de ce qu'il montre ou cache. L'intimité devient dès lors une idée mouvante, dont les limites sont tracées par chacun et non plus par une autorité sociale, juridique, religieuse ou morale.

Dès lors, les gens qui réalisent une page personnelle ou créent un journal intime online n'ont pas le sentiment d'y perdre leur intimité ou de jeter une identité en construction en pâture. Chacun poursuit son cheminement en construisant les stratégies qui lui conviennent.

Jean-pascal, par exemple, nous expliquera son souci de ne rien dévoiler de sa profession, de son âge ou d'autres éléments biographiques afin, dit-il, de permettre la « rencontre des esprits » et aussi de préserver son « chez-soi »⁹, estimant que sa maison-page ne revêt finalement qu'une infime partie de lui-même.

D'autres choisiront d'occulter leurs sentiments et pensées pour s'atteler à rendre au mieux tantôt une trajectoire (professionnelle, familiale, ou autre), tantôt un univers quotidien, des passions ou encore la réalisation technique de la page. C'est ainsi que les pages personnelles offrent un large éventail de styles et de positions face à ce qu'il est convenu d'appeler l'intimité. Celle-ci ne constitue au fond qu'un aspect de la subjectivité, qu'une facette de l'identité, qu'une dimension de la singularité.

L'analyse des pages personnelles ainsi que les entretiens avec leurs auteurs révèlent la diversité des *normes* qui semblent se dégager : d'aucuns s'approprient l'espace page personnelle pour exister, sans restriction apparente et sans contrat avec les visiteurs, ce qui donne la forme d'un journal intime ou d'une espèce de délire intérieur dans lequel le lecteur peut ressentir une certaine extériorité, voire de l'exclusion.

Parfois, c'est une véritable re-constitution, configuration de l'intime que la page personnelle porte et permet : ainsi ce jeune homme qui, à partir d'une ancienne déception amoureuse – réellement vécue –, crée narrativement un personnage fictionnel (Tarkus) lui permettant de rejouer les différents sentiments liés à cette déception sur une scène quasi ludique. Le journal intime tenu à cette époque peut ainsi être réinjecté dans la page personnelle, car il est enrobé (il s'enrobe) de divers procédés de fictionnalisation (fausse photographie du personnage, mises en scène diverses, petits récits humoristiques, etc.)¹⁰.

D'autres encore estiment que l'intime ne peut être révélé sur internet que s'il peut aider ou servir d'autres. Tel ce jeune homme qui crée sa page personnelle autour de trois axes : 1) Informations sur le sida, 2) Mon histoire et le sida, 3) Prévention. Ici, l'intimité offerte à travers l'histoire personnelle de l'auteur est mise au service de la prévention :

« Je voudrais que les jeunes qui lisent comprennent les risques encourus et moi, ça m'aide à rester en vie, à lui garder du sens. »

Les normes liées à l'intime varient également chez les diaristes internautes : d'aucuns s'insurgent contre les journaux qui ne sont pas régulièrement actualisés (« Sinon, ce n'est plus un journal ! »); et tandis que certains s'inquiètent de ce qui intéresse le lecteur, d'autres tentent d'oublier que leur journal se trouve en ligne...

Sur cette question de la perte de l'intime, nos informateurs convergent : ces exhibitions ne touchent pas vraiment leur intimité.

« En réalité, à travers ces phénomènes de médiatisation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public, ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie. »¹¹

C'est à ce titre que nous relevons le paradoxe du « journal intime en ligne ». Nous le redéfinissons volontiers « journal extime en ligne » dans la mesure où l'intimité n'est pas véritablement touchée puisque ceux qui s'y prêtent savent qu'ils peuvent être lus, même s'ils ignorent le plus souvent par qui. C'est d'ailleurs ce qui les pousse à cette activité communicationnelle : ils souhaitent être lus et recevoir des réactions à leur journal.

La confrontation entre ces normes et choix personnels d'une part, et les réactions, jugements de visiteurs internautes d'autre part, contribue à la définition de soi. L'« extimité » est constitutive de l'intimité comme l'altérité l'est de l'identité. Les pages personnelles peuvent ainsi être considérées comme *des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime*.

Dominique Mehl voit dans le phénomène de la télévision de l'intimité un lieu de médiation entre l'espace public et l'espace privé. Elle cherche un sens à cette « nouvelle parole publique qui articule diversément témoignage intime et discours général »¹². Pour elle, la télévision de proximité manifeste des difficultés à vivre la modernité culturelle. Le déclin des grands repères normatifs renforce cette tendance à se tourner vers les médias pour s'assurer de leur identité et s'attirer la compréhension du corps social.

Il nous semble que les pages personnelles participent, à leur manière, de cette tendance. Bousculant les frontières entre vie collective et vie personnelle, elles offrent un lieu de présentation de soi où l'identité se crée et se traite aux yeux de tous. Les pages personnelles peuvent ainsi être considérées, nous l'avons dit, comme *des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime*.

Cependant, il est possible de prolonger et d'affiner cette réflexion sur l'intrication des espaces privé et public opérée au sein des pages personnelles. L'analyse empirique nous permet en effet de répondre à la question du comment : à quelles conditions et de quelles façons cette interpénétration du public et du privé peut-elle s'accomplir ?

La métaphorisation comme médiation nécessaire au passage public/privé

Il semble qu'une façon de transformer cet espace public que constitue la page personnelle en espace humain, habité et visité réside dans *les procédés métaphoriques*¹³ qui la composent. La voie métaphorique qui semble la plus facile à repérer est celle qui consiste à transformer la page personnelle en véritable maisonnée. Rien d'étonnant finalement lorsqu'on s'appelle « page personnelle » ! Mais, les choses vont bien plus loin, comme nous allons le voir.

D'abord, si l'on s'en tient aux noms choisis par certains auteurs pour qualifier leur page personnelle, on peut déjà trouver très clairement l'idée d'un chez-soi ouvert et accueillant :

- « Bienvenue ! »
- « Bienvenue chez Miguelito »
- « Page d'accueil de Joe »
- « Bienvenue chez moi ! Cher Internaute, j'espère que ton... »
- « La Maison-Page de Jean-Pascal »

Si l'on pénètre dans la page d'accueil, d'autres expressions sont tout aussi parlantes comme cet étudiant breton qui nous demande :

- « Essayez-vous les pieds en entrant, merci ! »¹⁴

Ou encore la page d'accueil de celui qui se prénomme Belzébut qui nous fait très vite comprendre qu'il nous tolère tout juste et qu'il reste le maître à bord. Est ainsi mise en tension la dialectique du chez soi et de l'ailleurs, du propre et de l'étranger. En effet, cette page illustre tout à la fois l'idée de propriété et de fenêtre ouverte sur l'intime :

- « Toi, l'étranger qui frappe à ma porte... »
- « Cette page a été faite pour mes besoins. Si par malheur elle vous intéresse, je vous souhaite du plaisir à regardé dans les affaires.
- P.S. : Si jamais il vous vient par la tête de copier ma page, je vous avertis que saisi à vos risques. »¹⁵

Ces métaphores verbales se trouvent souvent renforcées par des éléments graphiques comme par exemple l'illustration d'une maisonnée ou, si l'on regarde le fond d'écran de la page d'accueil de Sylvain, on y découvre un mur de briques...

Une page sur deux s'instituent « en construction ». S'il est vrai que ce qualificatif ne se limite pas à l'habitat, il est cependant intéressant d'épingler que l'impact métaphorique de cette expression peut être renforcé, une fois encore, par l'aspect graphique qui l'accompagne. Une version courante est le pourtour composé de lanières jaunes et noires qui rappelle celles qui sont utilisées pour entourer un bâtiment en construction. L'idée de chantier est d'autant mieux rendue.

La métaphore de l'habitat est également suscitée par certains serveurs dits « d'hébergement ». Comme celui à qui s'adressent ces remerciements et qui porte un nom on ne peut plus clair :

- « Je tiens à remercier 'chez' pour son hébergement, sans quoi cette page n'existerait pas. »¹⁶

Ainsi, non seulement les pages personnelles empruntent le langage de l'habitat mais elles se trouvent elles-mêmes imbriquées dans des réseaux métaphoriques plus larges. A la fois hébergeant et hébergées...

Les procédés métaphoriques que nous venons d'illustrer permettent d'une part de mieux comprendre pourquoi nous envisageons la page personnelle comme lieu de soi et d'autre part, de penser l'intrication des espaces privé et public : celle-ci trouve son effectuation à travers de tels procédés. La métaphorisation liée à la transformation de la page en maisonnée constituerait ainsi la médiation nécessaire aux passages entre espace privé et espace public.

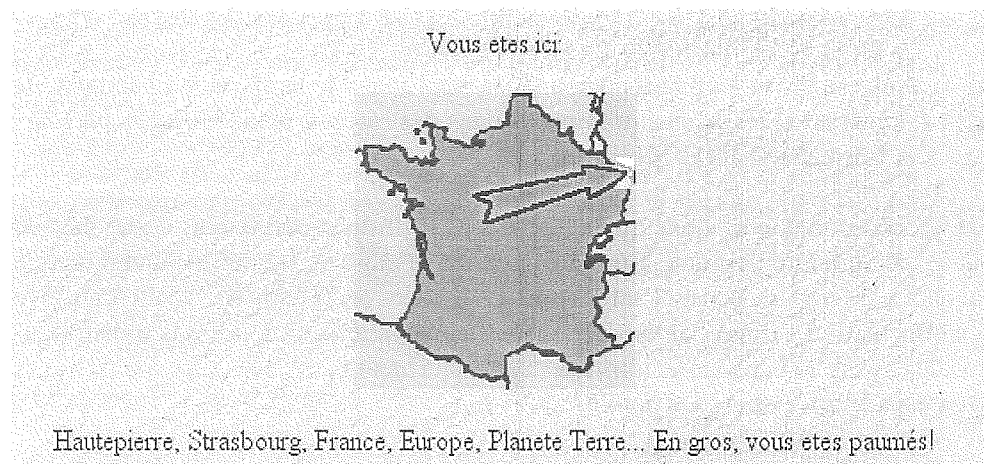
Transfert et rapatriement des espaces ou convocation de lieux

Oltre la large *métaphorisation* transformant la page personnelle en espace habitable et habité, un autre procédé primordial est constamment utilisé au sein des pages personnelles : celui du *transfert* et du *rapatriement* des sphères et des espaces en leur sein.

Les pages personnelles évoluent en effet en convoquant en elles-mêmes diverses sphères familiales, sociales, médiatiques, culturelles et autres. On pourrait dire que les nombreuses photographies (de la fiancée, de la famille, du nouveau-né, du chat ou encore du canari) sont autant de façons de se définir en convoquant son monde à l'intérieur de cet espace particulier et en portant ainsi le privé sur la scène publique. Mais ces rapatriements peuvent également toucher de véritables lieux, identitairement forts pour celui qui y fait appel pour construire sa page. A commencer par... la maison réelle de l'auteur ou son jardin.

Le visiteur accède ainsi au « monde réel » qui entoure le créateur de page personnelle. Ce dernier réinjecte, à l'intérieur de sa page, des éléments de son espace quotidien. Ce passage privé/public peut être davantage marqué lorsque les lieux réinjectés, transférés sont aussi intimes qu'une chambre à coucher, par exemple. L'introduction des webcams accentuent encore cette montée du privé sur la scène publique qui permet peut-être à la personne de *se relier* à son monde, autrement.

Un autre rapport à l'espace qui peut être relevé est celui de la fusion entre l'espace « page personnelle » et l'espace géographique. La page se trouve alors située par son auteur géographiquement, tout en mettant en présence l'intrication du local et du global.



Dans ce cas précis, c'est la page personnelle qui se trouve rapatriée, métaphoriquement, dans le lieu de vie. En d'autres termes, elle devient une façon de se situer dans le monde mais aussi de faire venir le monde chez soi.

Conclusions

On perçoit bien, à travers ces divers procédés métaphoriques et de rapatriement, comment la page personnelle, comme lieu de passage et de transition, réajuste et transforme les rapports des espaces privé et public. A la fois, elle privatise le public et « publicise » l'espace privé à travers la médiation que constitue la métaphorisation et de la transformation de l'espace en habitat, d'une part et du transfert, du rapatriement des espaces au sein de la page personnelle, d'autre part.

Les pages personnelles constituent ainsi un véritable contre-exemple de ce que relevait Walter Benjamin (Benjamin, 1936) concernant le déclin de l'expérience, et plus précisément de cette capacité à « assimiler les événements extérieurs à notre expérience » qui entraîne une « privatisation » croissante de la vie intérieure. Pour lui, l'expérience est mutilée par le clivage, l'écart, qui se creuse alors entre l'intimité et l'extériorité, entre la vie subjective et le monde public. Nous espérons avoir montré en quoi les pages personnelles démentent cette position. Favorisant les passages entre intimité et extériorité, elles participent, tout au contraire, d'une unification de l'expérience.

Notes

- ¹ Cette question est centrale dans notre thèse de doctorat, intitulée *Autoportraits sur la Toile. Les pages personnelles : récits de soi sur Internet et nouvelle figure de l'identité contemporaine*. 2001, Louvain-la-Neuve.
- ² Recherche que l'on qualifiera d'ethnographique. D'un point de vue méthodologique, nous avons souhaité nous centrer exclusivement sur l'analyse de pages personnelles telles qu'elles se présentent sur le réseau. Cependant, nous nous sommes également permis d'y adjoindre certains extraits pertinents des entretiens que nous avons menés par mail avec quelques créateurs de pages personnelles.
- ³ Nombreuses sont les pages personnelles qui appartiennent à des rings, c'est-à-dire des réseaux constitués de liens vers d'autres pages.
- ⁴ Page personnelle de P'tit luc, disparue aujourd'hui.
- ⁵ Mis en exergue par nous.
- ⁶ Entretien du 04/03/2000 avec Jean-Pascal.
- ⁷ Mehl, D., p. 151.
- ⁸ Mehl, D., p. 158-159.
- ⁹ Entretien par mail du 15 mai 2000.
- ¹⁰ Bienvenue chez Tarkus. <http://perso.wanadoo.fr/tarkus/archive.htm>
- ¹¹ Mehl, D., p. 163.
- ¹² Mehl, D. 1996. *La télévision de l'intimité*. Paris : Seuil.

¹³ Ceux-ci relèvent de plusieurs registres sémiotiques. Dans nos analyses, nous avons tenu compte de deux d'entre eux : l'écrit et l'image. Il eut également été intéressant de s'arrêter sur les nombreux accompagnements sonores qui donnent à certaines pages personnelles l'allure de lieux habités par de véritables ambiances intérieures. Malheureusement, nous n'avons pas trouvé de formule satisfaisante pour rendre compte au lecteur de cette dimension. Il faut dire, par ailleurs, que notre corpus nous a posé plusieurs difficultés méthodologiques, dont notamment l'importance du «turn over» des pages personnelles. Certaines disparaissent, ou changent de site d'hébergement. Parfois, les liens sont maintenus et permettent d'accéder à leur nouvelle adresse, comme on ferait suivre son courrier après un déménagement. Mais, le plus souvent, nous avons été aux prises à un corpus changeant, nous faisant éprouver tout au long de notre travail le caractère éphémère de notre objet d'étude. Nous avons néanmoins décidé de conserver les pages analysées qui, à ce jour, n'existent plus en annexant les traces que nous en avons gardées, voire en les introduisant dans le corps du présent texte. A ce sujet, il faut encore noter que les métaphores écrites ont été rendues sous la forme de citations tandis que les métaphores graphiques ou imagées ont été sélectionnées et réinjectées telles quelles.

¹⁴ Cf. annexes.

¹⁵ <http://www.chez.com/belzibut/> L'orthographe d'origine a été maintenue.

¹⁶ www.chez.com/hschmidt/home.html.

Bibliographie

- Augé, M. 1992. *Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.
- Boullier, D. 1989. « Archéologie des messageries », *Réseaux*. 38:9-29.
- Breton, Ph. 1990. *La tribu informatique*, Paris.
- Briole, A. 1992. « La réunion téléphone grand public : alliance du social et de la technique », Périn, P. et Gensollen (eds), *La communication plurielle. L'interaction dans les téléconférences*, Paris. 249-67.
- De Certeau, M. 1980. *L'invention du quotidien*. Paris : Arts de faire.
- Jouet, J. 1992. « Relecture de la société de l'information », Chambat, P. (dir. publ.), *Communication et lien social*. Paris. 177-190.
- Klein, A. 2001. *Autoportraits sur la Toile. Les pages personnelles : récits de soi sur Internet et nouvelle figure de l'identité contemporaine*, Louvain-la-Neuve : thèse de doctorat.
- Mehl, D. 1996. *La télévision de l'intimité*. Paris : Seuil.
- Sennett, R. 1979. *Les tyrannies de l'intimité. Le déclin de l'homme public*. Paris : seuil.
- Toussaint, Y. 1992. « La parole électronique. Du minitel aux nouvelles machines à communiquer », *Esprit*. 11, novembre, 1992.